

N°87 15 centimes

LE RASOIR



fête du sport

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

1 JANVIER 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

AVIS.

M. Désiré — pour qui l'or n'est pas une chimère — vient d'acquérir les 300,000 exemplaires de l'ALMANACH du RASOIR, pour les vendre? fi, messeigneurs! pour les offrir à titre d'étrennes à ses acheteurs. C'est ça qu'est Louis XV.

Aux Dames.

Je viens à vous — voici le jour de l'an —
Avec l'espoir que ma muse rieuse
Se montrera docile et gracieuse,
Je viens à vous timide et repentant.

Car j'ai péché! Mesdames, je confesse
Que l'an dernier, insigne maladresse
Dans le Rasoir je vous tins en oubli.
Poète ingrat! tes vers, qui donc les lit?

L'homme? jamais — à moins que pour en rire —
L'homme parcourt... la femme, elle, sait lire.
D'un sens exquis, elle juge à l'instant
Une œuvre d'art, et le fait sûrement.

Quand ici-bas, tout se démocratise,
Et que le goût du public est faussé,
La femme sait, quand tout se rapetisse
Garder intact le culte du passé.

De ce passé naïf et plein de vie,
Où le galant pour sa belle savait
De quelques vers embellir un bouquet,
Où l'on faisait assaut de poésie.

Rimer alors était noble métier,
Et la chanson, égrillarde, attendrie,
N'avait besoin, afin d'être applaudie,
Du geste osé ni du propos grossier.

C'est aujourd'hui, la foule qu'on courtise,
A qui l'on sert, pour palper son argent,
Sur le théâtre, un argot qui la grise,
Dans les journaux de la prose au piment.

Mais voilà bien de quoi vous satisfaire:
Le sexe fort l'ai-je assez maltraité!
Et quelque peu le beau sexe vanté!
Que puis-je encoir, mesdames, pour vous plaire?

J'aime la femme et vous dis entre nous,
Que belle ou non je la trouve charmante
Elle lisant, quand un sourire doux,
Montre qu'elle est pour mes vers indulgente.

MALBONNI.

Un Raseur.

PERSONNAGES. { PEULVIÉ, négociant.
ISID. OSANT, voyag. de comm.
JOSEPH.

La Scène représente une chambre de travail.
OSANT, JOSEPH, puis PEULVIÉ.

OSANT.

M. Peulvié est-il chez lui?

JOSEPH.

Oui, Monsieur; je vais l'appeler, veuillez vous asseoir. (Il sort.)

OSANT (seul) et regardant autour de lui.

Mobilier bourgeois, c'est bon signe.

PEULVIÉ (entrant, une serviette au cou en bavette.)

Serviteur, Monsieur.

OSANT (saluant).

C'est à M. Peulvié...

PEULVIÉ (l'interrompant).

Que vous avez l'honneur de parler; lui-même, Monsieur.

OSANT (timide).

Je crains de vous avoir dérangé, Monsieur; vous étiez à table, peut-être?

PEULVIÉ.

J'achevais, en effet, de prendre ma nourriture mi-quotidienne; mais on ne me dérange jamais, Monsieur, quand on vient me causer d'affaires. Elevé durement, par un père brutal mais juste, j'ai, dès mon jeune âge, contracté des habitudes correctes et rigides, de droiture et d'activité; habitudes précieuses, qui ne m'ont pas abandonné au sein de l'âge mûr. Parlez donc, Monsieur, je vous écoute en digérant.

OSANT.

Votre accueil m'encourage.

PEULVIÉ (sonnant) Joseph!

JOSEPH.

Monsieur?

PEULVIÉ.

Mon café.

JOSEPH.

Bien, Monsieur, (Il sort.)

OSANT.

J'appartiens, Monsieur, à la classe militante et méritante, qu'on nomme la grande armée du commerce; mon nom, Isidore Osant, je suis le représentant de la maison Sapin-Corbill et C^{ie}, de Paris, fondée en 1821, par Etienne Corbill.

PEULVIÉ.

Ce nom m'est totalement inconnu.

OSANT.

Cela ne m'étonne nullement, Monsieur, la maison Sapin-Corbill et C^{ie}, ne travaillait jusqu'à présent que pour l'exportation; mais elle a résolu d'étendre ses relations intérieures, et c'est un essai que je tente, essai couronné d'un succès brillant jusqu'aujourd'hui; c'est une marche triomphale, Monsieur, que j'exécute à travers les populations fascinées.

PEULVIÉ.

Arrivez au fait, car les heures et les minutes ont pour moi une importance capitale. Elevé durement par un père brutal mais juste, j'ai dès...

OSANT (interrompant).

J'arrive, Monsieur. La maison Sapin-Corbill et C^{ie}, dont la principale branche d'industrie était, jusqu'en 1853, les yeux de poupées, s'est inspirée d'une pensée philosophique et morale en même temps que chrétienne, pour venir au secours d'une lacune déplorable dans l'organisation sociale.

PEULVIÉ.

M. Jasant, ne pourriez-vous?

OSANT.

Osant, Monsieur, Osant.

PEULVIÉ (impatience).

Osant, M. Osant, ne pourriez-vous arriver, plus tôt, au but? Elevé durement, par un père brutal mais juste, j'ai contracté, dès mon jeune âge...

OSANT.

Je vais tâcher d'arriver, Monsieur, en enjambant. En 1608, Etienne Corbill...

PEULVIÉ.

Permettez, Monsieur, je ne saurais tolérer, que vous preniez d'aussi loin...

OSANT.

Je vous en prie, je serai bref, Etienne Corbill...

PEULVIÉ (se levant).

Il ne me plaît pas de vous écouter, M. Osant. mes habitudes correctes et rigides de droiture et d'activité, qui ne m'ont pas abandonné au sein de l'âge mûr, me défendent de vous écouter...

OSANT.

J'avais cru trouver en vous, Monsieur, un interlocuteur plus docile. Si vous avez lu l'Arioste, M. Peulvié, vous avez vu que le 44^e chant de son Orlando.

PEULVIÉ (indigné).

Êtes-vous fou, Monsieur, ou avez-vous fait la gageure de faire sortir de ses gands, Mathurin Peulvié; sachez que Mathurin Peulvié a été élevé durement par un père brutal mais juste...

OSANT.

Je le sais, Monsieur.

PEULVIÉ (radouci).

Alors, expliquez-moi promptement le but...

OSANT (s'inclinant).

Ne vous emportez pas, Monsieur, voici l'incinération est appelée à prendre dans les mœurs, une place tellement importante, que la maison Sapin-Corbill et C^{ie}, n'a pas craint de faire établir à grands frais, des spécimens, 5 urnes funéraires, Monsieur, dont je vais avoir l'honneur de vous soumettre quelques modèles photographiques. Il vous restera alors à faire votre choix.

PEULVIÉ (craintif).

Pardon, Monsieur; mais je ne saisis pas, on je crains de saisir.

OSANT.

L'incinération est le système, Monsieur, qui consiste à conserver les cendres des morts, dans des urnes ou vases funéraires, à l'exemple des anciens, usage doux, respectueux et plein de vénération.

PEULVIÉ (blême).

Et vous voulez me faire choisir mon vase.

OSANT.

Oui, Monsieur. Pour un homme de votre corpulence, j'ai ici un modèle eu forme d'X, qui vous conviendrait parfaitement, si vous le permettez.

PEULVIÉ (rouge-écarlat et bégayant).

M. Osant, je vous prie de sortir. Elevé durement par un père brutal mais juste...

OSANT.

A moins que vous préféreriez une urne Etrusque, mais alors cela devient tout de suite plus coûteux.

PEULVIÉ (violet).

Et vous ne craignez pas de me proposer de faire faire l'X à mes cendres.

OSANT.

C'est une affaire de goût, Monsieur. Le duc d'Este qui m'a donné une importante commande...

PEULVIÉ (au paroxysme de la colère)

Et vous ne redoutez pas pour moi, les suites de semblable proposition, quand je sors de table; alors que la digestion commence et que le travail de la coction des aliments...

OSANT (ouvrant les cartons).

Je rencontre auprès de vous, Monsieur, une opposition inintelligente qui me surprend fort.

PEULVIÉ.

Plus un mot... plus un mot.

OSANT.

Cependant, vous me permettez...

PEULVIÉ.

Je ne vous permets rien, rien...

OSANT.
Mais, Monsieur...
PEULVIÉ (sonnant).
Voyons, voulez-vous me f.... le camp avec vos
ceuvriers!... Joseph! expulsez Monsieur!
FOURNERY.

Li Fiesse des Ennocin.

Air : *Le Dieu des bonnes gens.*
Gn'y a bin des siècle, so l'grand empire di Rome,
On jou, l'esclève, aveut l'pouvoir des grands;
Cangi d'plaisir c'est d'vins les gosse di l'homme :
On vix cérieux jowe quéqu feie comme l'ëfan.
Nos gros bonnet et les pus fôtès iesse,
Jusqu'ax vierneux di nos gouvernumint
Si rafiyet d'aller à l'pus belle fiesse,
A l'fiesse des Ennocin. (Bis.)

2^e
A tims des mone, des càne et des beguenne,
A l'saint Nocin, on r'prindève les vix jeu ;
Ine jône novice féve li maiss, li maleone
Li veyé nomère li cèdeve tos ses dreut.
Les serviteur prindit l'habit d'priesse,
On discangive tos les rang dè covin ;
L'vingt-hut décembre esteut l'pus riante fiesse,
Li fiesse des Ennocin,
Li fiesse des Ennocin.

3^e
Baicôp d'marié riknouhou fleur di pässe,
Desse on jou l'maïsse si trovait awoureu.
Dès l'à matin, fir i poirot l'cou-d'chasse !
Comme des éfant qu'à soddore on mous reut.
Si po roter i-z-ont l'air on pau biesse,
Tot écoidlès divins leu nou mous'mint :
C'est des acteur po l'pus riante des fiesse
Po l'fiesse des Ennocin. (Bis.)

4^e
Po c'bai jou là nos veyans l'haute justice
Qui fait l'agent et l'haute a plein gozi ;
Li magistra si d'guise à Simonis
Et l'professeur rid'vint on p'it scoll.
Mais si v'louklz àx veulire, àx finiesse,
Po d'zo leu claque l'esprit filtreie tot fin :
C'est des parade po l'pus riante des fiesse
Po l'fiesse des Ennocin. (Bis.)

5^e
Houie, les wallon houket leus camarade,
A leu banquet si s'pitant et si bai ;
Les pus joyeux po l'novelle mascarade
Prindront l'esprit d'à Martin d'à Zabai.
Qwand l'société va monter so ses hesse,
Qwand les auteur volet fer d'leu malin
L'chusihet po d'ner leur riante fiesse,
Li jou des Ennocin,
Li jou des Ennocin. C. K.

Théâtre-Royal.

LES CHEVALIERS DE TOLÈDE.

Nous avons assisté à la représentation de l'opéra de MM. Hyac. Kirsch et Jos. Michel ; l'œuvre de nos concitoyens nous a beaucoup amusé, nous a vivement intéressé. Il nous a paru que le public prenait plaisir : le but des auteurs est atteint par conséquent.

Que nous importe d'où est tiré le livret ! Molière faisait comme M. Kirsch : il prenait son bien où il le trouvait et tout le monde a trouvé qu'il avait raison.

Dans les chevaliers de Tolède, l'action est bien conduite, le dialogue est gai, vif et animé ; il est

Le parapluie de ma Tante.

I

Fichtre ! c'était un beau et bon parapluie que le parapluie de ma tante !...

Ce n'est pas un de ces parapluies mièvres et sveltes, à la structure légère aux baleines délicates, au manche coquet et ouvragé, remplaçant — signe des temps temps — la solidité par l'élégance et le fond par la forme.

Ce n'était pas un de ces parapluies ridicules préservant à peine le nez un peu grand, un de ces parapluies qui vous conduisent droit à l'égoïsme en vous contraignant de marcher seul de par la pluie.

Ce n'était pas un de ces petits parapluies sans force d'âme, sans conviction, que le moindre combat fatigue, que la moindre lutte abat et qui se retournent au moindre coup de vent.

Non, non. Ce n'était pas un parapluie muscadin, un parapluie petite-maitresse.

C'était un parapluie, grave, sérieux, vaste et robuste, narguant les bourrasques les plus furieuses, se riant

écrit dans ce style correct, imagé, élégant et de bon ton, dont M. Kirsch a le secret. — Que nous importe que la musique soit de Gounod ou de l'Offenbach ; elle nous plaît comme elle est : harmonieuse, frétilante, franche d'allure.

Quelque fruit sec de conservatoire y verra peut-être des incorrections, mais pour Dieu qu'est-ce que cela fait ? Puisque le public l'applaudit telle qu'elle est, c'est donc qu'il la goûte, qu'elle lui plaît. Et avons-nous besoin de le dire, on a applaudi avec fureur, on a rappelé les auteurs et on leur a décerné des couronnes. Nous regrettons que notre peu de connaissance musicale ne nous permette pas d'analyser en détail les plus importants morceaux de l'œuvre.

Bornons-nous à constater le succès réel et incontestable de cette nouvelle production liégeoise et rendons hommage aux artistes qui l'ont interprétée pour le zèle, l'intelligence, le dévouement, on pourrait dire, dont ils ont fait preuve. A. de P. A.

Loterie de bienfaisance.

TROISIÈME LISTE DU RASOIR.

M. Morren, bon pour les deux n^{os} de la *Chronique* où l'on daigne s'occuper de moi. — M. Alfred Gofart et C^e, dix loges à la reprise d'X. Y. Z. — M. Ponson, un quatrain pour la circonstance. — M. Frère-Orban, un exemplaire de *Le Journal d'une coquette*. — M. Léopold Noppus, le buste en plâtre de la nourrice de Charlemagne. — M. Emile Lion, bon pour une place d'administrateur. — M. Nicolay, un globe sans vierge. — MM. Neumann, frères, fab. d'armes, une blague en laque de bois. — M. Emile Dupont, essai sur le désintéressement, incomplet. — M. Muller, représentant, le portrait de Mgr Van Bommel. — M. de Montpellier, ma bénédiction (Les pauvres n'y perdront rien). — M. Mouton, traité d'éloquence à l'usage des sourds-muets. — M. Braconnier, les pertes que m'ont causé les grèves. — M. A. Le Roy, bon pour un livre... de messe. — M. Cornesse, mes succès à la chambre. — S. M. Léopold II, un bonhomme de cire. — M. Hartman, deux kilogs de revalenta et trois flacons d'eau de Lourdes. — M. Lambert Herman, ma médaille à l'exposition de Bruxelles. — M. Detombay, idem. — M. Halkin, idem. — M. Drion, une statue. — M. Adelin Sabbas, mes poésies. — Les abonnés du Théâtre-royal, M^{me} Howard. — M^{me} Clavel, ma légèreté. — M^{me} Rosy-Barran, M^{me} Clavel. — M. Hutoy, le chœur des vieillards de Faust, (quel qui-proquo, cristi !) — M. Grandgagnage, les derniers vers de Van Hasselt. — M. Van Hasselt, le manteau de Grandgagnage. — M. Léon d'Andrimont, les associations ouvrières en Belgique, par M. Laporte. — M. Julien d'Andrimont, une bouteille de champagne et la science de mon frère. — M. Eugène M. O. Dognée, mes décorations. — Les petits frères, bon pour un pot de confiture. — La société St-Régis, bon pour plaider gratis pour dix divorces. — M. Kiarard, cinquante bons cigares pour cinq centimes. X.

Notre dessinateur, M. Victor Lemaitre, vient d'être appelé à collaborer à un journal fort estimé à Bruxelles.

La direction du *Journal amusant* fera paraître à partir du 4 janvier une édition illustrée qui sera mise en vente hebdomadairement.

Si M. de Perceval, dont le talent d'écrivain est fort apprécié dans la capitale, consent, suivant sa promesse, à se charger de la rédaction, nous avons la certitude que les lecteurs du *Journal amusant* applaudiront à la naissance du rejeton de ce spirituel confrère.

des tempêtes les plus extravagantes et tenant bon contre les trombes les plus enragées.

Il était de plus d'un beau vert. Un vert franc, clair joyeux, serein. Un vert qui attirait la sympathie.

Ah ! parbleu oui, c'était un bel et bon parapluie que le parapluie de ma tante !...

II

Il n'y a pas à dire, ma tante lui vait avoué un vrai culte.

Vraiment, je ne vous aurais pas conseillé de chercher à lui emprunter son parapluie.

Ha, ha... jour de Dieu !... Autant demander la pratique de l'évangile à certains catholiques, de la gaieté au *Journal de Liège* et à Gadrimette de la vertu !...

Il est vrai que vous ne pouvez pas savoir, car je ne vous ai pas encore dit : Ce parapluie lui venait de mon oncle.

Mon oncle, un brave homme qui profitait de ce qu'il avait été sergent dans la garde civique pour commencer toutes ses phrases par un : Nous autres militaires...

ANNONCES.

ÉTRENNES UTILES.

Nous engageons nos lecteurs à visiter
les **MAGASINS de**
J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

CARTES DE VISITE

J. DAXHELET, IMPRIMEUR ET LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier, 12.

SOCIÉTÉ ROYALE DU SPORT.
DE LIÈGE.

Samedi 4 Janvier 1873,

A 7 HEURES DU SOIR,

GRAND BAL

DE BIENFAISANCE

ORGANISÉ

Par la Société Royale du Sport,

Sous le haut patronage et honoré de la présence
de

Leurs Altesses Royales

Le Comte et la Comtesse de Flandre

AU BÉNÉFICE DES

Crèches, de l'Institut des Sourds-Muets et des
aveugles et des Pauvres de Liège,

POUR L'INAUGURATION DE L'IMMENSE

SALLE DE LA RENOMMÉE

Orchestre de 50 Musiciens,

Dirigé par M. GUILLEAUME, chef d'orchestre
des Bals de Spa.

CARTE DE FAMILLE (pour un monsieur et les dames
et demoiselles de sa famille) demeurant sous le même
toit. fr. 20

CARTE DE CAVALIER » 10

CARTE DE DAME » 5

Toutes les cartes sont personnelles. La toilette de
Bal est de rigueur. L'entrée de la Salle de Bal se fera
du côté du quai St-Léonard.

Les demandes d'inscription pour les cartes peuvent
être adressées tous les jours, de midi à 3 heures, au
local du Sport, 2, rue Hamal (Café Vénitien.)

LOTÉRIE DE 4 TABLEAUX

DIVISÉE EN 4 LOTS.

300 numéros à 1 fr.

Ces tableaux peints par J. H. Lemaitre, père,
sont exposés chez M. Plumier, boulevard de la
Sauvenière.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

Il s'était enrichi dans les démolitions et avait laissé — car il est mort hélas ! laissez-moi essuyer un pleur !... — et avait laissé à ma tante douze mille francs de rentes et un parapluie vert.

L'amour que ma tante avait eu pour mon oncle — et elle en avait eu beaucoup — elle l'avait reporté tout entier sur le parapluie.

Elle ne cessait de lui adresser la parole, en le regardant son œil clignotait de plaisir. En hiver, elle le mettait sérieusement dans un fauteuil au coin du feu, le couchait dans un lit, en ayant soin de lui mettre un baril d'eau chaude quand il faisait froid et ne manquait jamais le premier juin — car mon oncle s'était appelé Pamphile — de déposer sur le parapluie, un bouquet et une paire de bretelles en embrassant tendrement le pommeau !...

Je vous l'ai dit, c'était un culte. un vrai culte, qu'elle avait pour ce parapluie vert.

H. NOR.

La suite au prochain N^o.

